

Nous n'avons plus de ministre
de la guerre.
N'aurions-nous pas la guerre
des ministres ?

Les fortifications DE SÉBASTOPOL pilonnées sans arrêt

Nouvelles conquêtes allemandes
dans le bassin du Donetz



Sur les voies-bourbeuses du front de l'Est.
(Photo SAFARA, exclusivité « Œuvre »)

Grand Quartier Général du Führer, 18 novembre. — Le haut commandement de l'armée allemande communique :
En Crimée, les avions de chasse et les Stukas ont porté des coups terribles aux fortifications et aux installations de ports de Sébastopol. Un grand cargo a été coulé, un contre-torpilleur et un bâtiment de commerce ont été endommagés.

Les conditions atmosphériques et l'état du terrain s'étant améliorés, les opérations ont été poursuivies dans le bassin du Donetz. L'ennemi a été rejeté de ses positions défendues, par endroits, avec acharnement. De nouvelles parties de la région industrielle ont été occupées. Plusieurs trains de marchandises sous pression sont tombés entre nos mains à la suite d'une attaque par surprise.

Dans le Nord, les avions de combat ont détruit des baraquements soviétiques à l'ouest de la baie de Kandalakcha.

Des attaques de nuit ont été effectuées par la Luftwaffe sur Moscou et Leningrad, ainsi que contre des aérodromes dans la région de Volégda.

Des sous-marins ont coulé dans l'Atlantique Nord et dans le nord de l'Océan glacial quatre bâtiments de commerce ennemis armés, jaugeant au total 21.000 tonnes, et un aviso.

Dans les eaux anglaises, des avions de combat ont attaqué, la nuit dernière, des convois ennemis à l'est de Lowestoft. Trois grands bâtiments de commerce ont été gravement endommagés par des bombes. D'autres avions de combat ont bombardé des installations de ports sur les côtes sud-est et sud-ouest de l'Angleterre.

M. Alfred Rosenberg qui vient d'être nommé Reichsleiter des territoires occupés à l'Est
(Photo NORA)

Encore une fois

Pourquoi
ne pas augmenter
la ration
de viande ?

Nous reposons la même question, puisque le Ravitaillement s'occupe à garder le silence. Il est possible d'augmenter notre ration de viande, chacun le sait. Pourquoi donc ne pas conférer immédiatement une valeur de 4 à 600 grammes aux tickets-lettres BA et BB ? Les bouchers, justement alarmés à l'idée que beefsteaks et gigots ne deviennent impropres à la consommation s'ils ne sont immédiatement distribués, ont décidé — et nous les en félicitons — de les répartir entre les clients, mais... contre tickets. Bien entendu. Si bien que la plupart des consommateurs ne détiennent plus un seul de ces petits bouts de carton qui, ô surprise heureuse — ont été largement « honorés ».

Ne les condamner à s'abstenir de toute alimentation carnée, pour les punir d'avoir donné leurs tickets ?

On nous a expliqué que les tickets-lettres étaient précisément destinés pour servir de contrôle à des attributions de denrées hors contingent.

Alors ?

Qu'attend-on ?

C'est nous qui, les premiers, avons demandé que les tickets BA et BB servissent à quelque chose.

Le Ravitaillement général se décidera-t-il à nous écouter ?

Le communiqué italien

Rome, 18 novembre. — Le Grand Quartier Général italien communique :
La nuit dernière, des avions ennemis ont attaqué Naples en vagues successives. Les dégâts causés ne sont pas considérables : 28 personnes, qui se trouvaient dans un immeuble et ne s'étaient pas réfugiées dans l'abri, ont été tuées par une bombe, 40 autres civils ont été blessés. Le chiffre des victimes faits au cours des derniers raids sur Catane s'élève à 30.

Mort de M. Edmond Haraucourt



(Archives ŒUVRE).

Pour le grand public, le poète qui vient de s'éteindre à 85 ans était l'ex-conservateur de Cligny et l'auteur du rondel de l'Adieu.

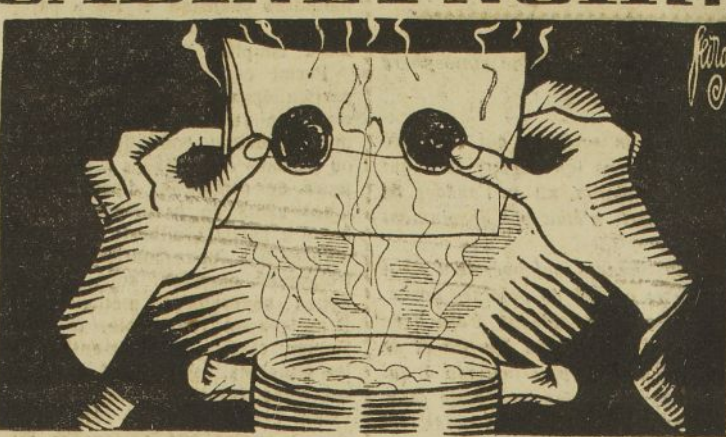
Partir, c'est mourir un peu... Sans oublier surtout Mlle Cottillon qui, si n'y a pas si longtemps, défraya quelque peu la chronique avec sa légèreté adoptive. Trois branches issues de trois Louis XVII, si l'on compte bien.

Bref, la partie s'annonce exultante entre les Bourbons d'Espagne, ceux d'Amérique, ceux d'Angleterre, ceux de Hollande et d'ailleurs.

Mais les jeux ne sont nullement faits.

Et les techniciens vichysois les mieux informés persistent à miser sur l'outsider, le Bourbon d'Autriche, qui travaille, travaille...

CABINET NOIR ?



— N'ENTREZ-PAS !

Un amour comme celui-là...
Il en existe plus de deux...

Lucienne Ramol est une brunette de vingt printemps qui habite « Ménilmuche ». Ouvrière découpeuse, elle est elle-même assez bien découpeuse. C'est du moins ce que pensait M. Dubois, directeur d'une quincaillerie rue de Valenciennes, où elle était employée depuis quelques mois.

M. Dubois, quoique chauve, friait la cinquantaine. Célibataire endurci, la petite Lucienne le bouleversait ; pour la première fois dans sa vie, « il aimait », la chose était sûre.

N'y tenant plus, et après de douloureuses hésitations, il fit part à son employée de ses sentiments et de « l'attrance qu'il avait pour elle ». Il lui fit même comprendre qu'il avait besoin d'elle jusqu'à l'épouser pour lui prouver sa passion.

Lucienne écouta, cette déclaration sans s'évanouir et répondit d'un air désabusé :
— Monsieur changera sans doute d'avis quand il saura que ma mère est concubine.

Les amoureux sont capables de tout même de se rendre ridicules et M. Dubois, le 20 octobre dernier, pénétra dans la loge de Mme Ramol, rue des Couronnes, pour lui demander la main de sa fille.

Mme Ramol, légèrement émue, prit les mains de M. Dubois dans les siennes et lui dit avec des tremolos dans la voix :
— Ma fille est à vous. Je sais que vous la rendrez heureuse.

Puis, pour marquer le coup sans doute, elle emprunta 150 francs à son futur gendre.

Robert Danger.
(Voir la suite à la 2^e page.)

LE PETIT JEU des prétendants

Il fait fureur, cette saison, dans la meilleure société. Dans certains milieux « bien pensants », il n'est même question que de cela :
Et vous, vous avez bien un prétendant ? Mais lequel ? Comme c'est passionnant !

Car depuis que M. Maurras a déshérité le comte de Paris et les Orléans, il reste chez les monarchistes l'embarras du choix.

Un Bonaparte ? Il en existe un, paraît-il, quelque part aux États-Unis, sauf erreur.

Mais ce sont les Bourbons, surtout, qui se remuent et ils sont quelques-uns.

Les légitimistes, les purs, les vrais, ne reconnaissent qu'un. Et ce serait, nous explique-t-on, S. A. R. don Jaime de Bourbon, duc de Ségovie, second fils d'Alphonse XIII, chef suprême de la Maison, depuis la mort de son frère aîné, le comte de Covadonga.

Don Jaime, selon la loi salique, prétendrait donc au trône de France — pas moins — sous le nom de Jacques II. Son frère aîné, le comte de Barcelone, se réserverait le trône d'Espagne.

Seulement, voilà... Il y a d'autres Bourbons, ou pseudo-Bourbons. Les descendants du Dauphin « sorti du Temple » ? On repart d'un révérend Eleazar Williams, prêtre d'une église américaine, qui a laissé une certaine postérité yankee : d'Auguste Mèves, dont les petits-enfants anglais seraient prêts, pareillement, à faire valoir leurs « droits » ; et aussi des derniers Naundorff, qui s'intitulent ducs de Bourgogne et de Normandie.

Les descendants du Dauphin « sorti du Temple » ? On repart d'un révérend Eleazar Williams, prêtre d'une église américaine, qui a laissé une certaine postérité yankee : d'Auguste Mèves, dont les petits-enfants anglais seraient prêts, pareillement, à faire valoir leurs « droits » ; et aussi des derniers Naundorff, qui s'intitulent ducs de Bourgogne et de Normandie.

Bref, la partie s'annonce exultante entre les Bourbons d'Espagne, ceux d'Amérique, ceux d'Angleterre, ceux de Hollande et d'ailleurs.

Mais les jeux ne sont nullement faits.

Et les techniciens vichysois les mieux informés persistent à miser sur l'outsider, le Bourbon d'Autriche, qui travaille, travaille...

Les tickets et la nouvelle carte d'alimentation seront distribués le 21 novembre.

(Voir à la 3^e page.)



Sur les lieux de l'accident où le général Huntziger et ses compagnons de voyage trouvèrent la mort. (Photo A.B.C.)

On tient plusieurs des terroristes auteurs des attentats



L'un de leurs chefs
Gilbert-André Brustlein
malfaiteur très dangereux
est recherché

A la suite des attentats d'ordre divers commis depuis quelques mois, et dont les conséquences ont été lourdes à la communauté française, la police parisienne a tendu toute son activité en vue de la recherche des coupables.

Plusieurs sont actuellement arrêtés et un véritable arsenal de terroristes a été découvert et saisi au cours de nombreuses perquisitions effectuées.

Ces individus ont reconnu avoir participé à des attentats sur les voies ferrées, dans différentes usines de Paris et de la région parisienne et à des incendies de récoltes. Ils ont ainsi causé un préjudice se chiffrant à plusieurs dizaines de millions à des cultivateurs et privé la population de denrées précieuses au seuil de l'hiver.

Toutefois, l'un des chefs, un malfaiteur exceptionnellement dangereux et toujours armé, actuellement en fuite, est activement recherché par la police et la gendarmerie.

Il s'agit du nommé Brustlein Gilbert-André, né le 20 mars 1919, à Paris (12), de feu Octave et de Suzanne Momon, exerçant la profession de tapissier et précédemment domicilié 1, rue de Montreuil, à Paris (11^e). Son signalement est le suivant :

taille 1 m. 62, cheveux châtain moyen, nez rectiligne, yeux marron clair, corpulence moyenne. Il est habituellement rasé, mais peut porter une petite moustache. Brustlein marche en baissant la tête. Il porte des lunettes par intermittence, bien qu'ayant une mauvaise vue.

Il pourrait être vêtu d'un pardessus bleu marine avec martingale, d'un complet veston beige rosé avec raies marron ou d'un costume noir, et coiffé d'un chapeau de feutre marron.

Toute personne pouvant fournir un indice quelconque susceptible de permettre la découverte de ce malfaiteur est instamment priée d'aller à la direction de la Police Judiciaire, 36, quai des Orfèvres, à Paris, turbin 92-00, postes automatiques 280, 357, 360, ou tous autres services de police plus proches.

Naturellement, ces révélations resteront strictement confidentielles.

La récompense sera pécuniaire ainsi qu'il a été annoncé, mais la libération d'un mari, d'un frère, d'un parent ou d'un ami, prisonnier de guerre, pourra être accordée si la personne ayant fourni les renseignements le désire.

Renaissance du syndicalisme par Marcel DÉAT

LA Conférence syndicale qui vient de se tenir à Paris a été un considérable succès, dont il convient de féliciter les organisateurs. Mais le succès tient moins au nombre des délégués qu'à l'ampleur et à la qualité des débats ; et, surtout, les résolutions ont été la volonté des militants syndicalistes témoignent qu'une étape décisive vient d'être franchie. Depuis la guerre, le mouvement ouvrier hésitait et tâtonnait, ne trouvant plus sa route. Trop d'idées traditionnelles avaient manifesté leur fragilité, trop de ruines intellectuelles et morales jonchaient les vieux chemins. On désespérait presque de voir se lever enfin des hommes capables de secouer la poussière de leurs souliers et de montrer une direction nette à cette troupe piétinante et désorientée.

Depuis l'armistice, en zone occupée, tout au moins, les syndicalistes ne s'étaient plus rencontrés officiellement et en nombre, ils n'avaient pas encore pu faire en commun, et toutes tentatives réunies, le bilan du désastre ouvrier, qui s'est inscrit dans la défaite française. Ce sera le mérite durable du « Centre Syndicaliste de Propagande » d'avoir provoqué cette nécessaire confrontation, et de l'avoir préparée par son effort interne de réflexion et par de multiples contacts patiemment repris.

J'ai lu avec joie le compte rendu des séances de la « Mutualité », et j'applaudis aux formules où s'affirme une doctrine renouvelée. La critique de la fameuse Charte du Travail a été faite avec une force irréfutable par Aimé Rey. Je n'insiste pas sur les détails : il suffit qu'on ait aperçu et dénoncé le vice essentiel, qui est d'avoir mis la charrette avant les bœufs et de prétendre aménager la condition ouvrière sans avoir rien changé à la condition patronale, de vouloir dicter un statut social avant d'avoir rien entrepris contre la puissance des trusts, et commencé la remise en ordre de l'économie.

(Voir la suite en 2^e page.)

ainsi que nous l'avons expliqué hier — et pour limiter le rôle des Halles, à qui incomberait uniquement le soin de ravitailler le centre même de Paris.

M. Charles Magny, préfet de la Seine, a pris à ce sujet une position exempte d'ambiguïté, que nous nous proposons de faire connaître.

Il va sans dire que, sur un problème aussi complexe que celui de l'« éclatement des Halles », nous solliciterons l'opinion des commerçants parisiens et des producteurs.

Nous entendons conduire cette enquête avec toute l'objectivité dont nous sommes capables.

Nous indiquons que c'est sur le territoire de la commune d'Ivry que le premier marché satellite serait installé.

Maurice Laban.

Vers l'éclatement des Halles

Le projet de « décentralisation » des Halles centrales continue à faire l'objet des études les plus sérieuses de l'Administration. Les services de la préfecture de la Seine sont d'accord avec ceux de l'Intendance, pour créer autour de Paris des marchés satellites —

NOTRE GRAND
CONCOURS du MÉTRO

1^{er} prix : 40.000 francs
2^e prix : 20.000 francs
3^e prix : 10.000 francs
4^e prix : 5.000 francs
et 125 autres prix de 1.000 fr., 500 fr., 200 fr., 100 fr., 50 fr., 20 fr., 10 fr., 5 fr., 2 fr., 1 fr.

Pourquoi ne gagneriez-vous pas ?
Si vous lisez tous les jours L'ŒUVRE,

vous vous documenterez suffisamment pour établir judicieusement la réponse à notre Grand Concours.

Voici le dédit d'une journée pour la station Porte d'Orléans, guichet A : 4.600 billets de deuxième classe.

L'ancien généralissime est atteint d'un érysipèle facial.

Mme Gamelin s'est rendue au chevet du malade.

Le général Udet s'est tué accidentellement

Berlin, 18 novembre. — Le général Udet, général-luftzeugmeister, a trouvé la mort, hier 17 novembre, en essayant d'une nouvelle arme. Le Führer a ordonné que des



(Photo SAFARA)

funérailles nationales lui soient faites.

En reconnaissance de ses exploits pendant la Grande Guerre, où il remporta 68 victoires aériennes comme pilote de chasse, et de ses mérites dans la création de l'aviation allemande, le Führer a donné le nom d'escadrille Udet à la 3^e escadrille de chasse.

(Voir la suite à la 3^e page.)

LES ENTRETIENS DU MARÉCHAL PETAIN

Vichy, 18 novembre. — Le maréchal Pétain, chef de l'Etat, s'est entretenu ce matin avec l'amiral Darlan, vice-président du Conseil, et MM. Lucien Romier et Henri Moysset, ministres d'Etat.

— On s'y perd, on ne s'y retrouve plus, nous tâtonnons dans les cartes à grands coups de ciseaux, on les transforme en dentelle, notre contrôle n'est plus efficace, enfin c'est la pagaille.

Et puis il y a les fameuses décaies. Notre distribution se fait trois fois par mois et un de nos clients « rate » sa distribution, nous ne sommes pas autorisés à lui remettre la ration manquée. Or, nous inscrivons habituellement la bonté. On les oblige donc à se déplacer trois fois pour venir chercher leur tabac, d'où des frais de transport.

Pourquoi ne pas nous livrer notre quantité pour tout le mois ? Les entrepôts possèdent assez de stock pour assurer cette livraison unique. Cela nous faciliterait le travail.

Mais on veut tout compliquer.

— Et les vignettes du Secours national ?

— Nous ignorons quand elles vont nous être distribuées et surtout comment nous allons les répartir.

Le métier de bureaucrate, le vous assure, n'est plus un métier agréable. Mais l'Administration s'en moque.

Elle se contente d'augmenter le prix du caporal doux en réduisant le poids du paquet de 30 à 35 grammes.

Yves Ranc

Quand les débitants « fument »...

En application de l'instruction du 23 juillet dernier concernant le régime transitoire à appliquer à la distribution de tabac en attendant la remise d'une fiche définitive (reprenez bien ce mot) à chaque fumeur inscrit, les débitants ont distribué des fiches provisoires utilisables dans la généralité des cas, pour les seuls mois d'août, de septembre et d'octobre.

L'Administration (avec un grand A) s'est donc préoccupée (gouverner c'est prévoir) de faire imprimer un modèle de fiche définitive, de manière à la distribuer dans le courant du mois d'octobre, pour permettre aux débitants de l'utiliser dès le 1^{er} novembre (Bravo ! Mais).

Or, par suite de difficultés tenant à la pénurie du papier, la fiche ne pourra être distribuée que dans le courant de la première quinzaine de novembre (Ah ! Vraiment !).

En raison de la proximité de cette distribution (de quoi se marquer), il n'est pas nécessaire que les débitants fassent imprimer eux-mêmes de nouvelles fiches provisoires.

D'où il résulte que si l'Administration peut faire imprimer ses cartes par manque de papier, les débitants, au contraire, pourraient, s'ils le désiraient, faire fabriquer les leurs.

Bref, nous sommes aujourd'hui, sauf erreur, le 18 novembre et les débitants de tabac (sic) n'ont pas reçu les nouvelles cartes et aucun ordre. Ils attendent avec l'impatience que l'on conçoise une autre circulaire qu'ils espèrent ultime, définitive et complète.

L'un d'eux, en termes gauchistes et choisis à l'adresse de l'Administration, ne nous a pas caché son exaspération.

— On s'y perd, on ne s'y retrouve plus, nous tâtonnons dans les cartes à grands coups de ciseaux, on les transforme en dentelle, notre contrôle n'est plus efficace, enfin c'est la pagaille.

Et puis il y a les fameuses décaies. Notre distribution se fait trois fois par mois et un de nos clients « rate » sa distribution, nous ne sommes pas autorisés à lui remettre la ration manquée. Or, nous inscrivons habituellement la bonté. On les oblige donc à se déplacer trois fois pour venir chercher leur tabac, d'où des frais de transport.

Pourquoi ne pas nous livrer notre quantité pour tout le mois ? Les entrepôts possèdent assez de stock pour assurer cette livraison unique. Cela nous faciliterait le travail.

Mais on veut tout compliquer.

— Et les vignettes du Secours national ?

— Nous ignorons quand elles vont nous être distribuées et surtout comment nous allons les répartir.

Le métier de bureaucrate, le vous assure, n'est plus un métier agréable. Mais l'Administration s'en moque.

Elle se contente d'augmenter le prix du caporal doux en réduisant le poids du paquet de 30 à 35 grammes.

Yves Ranc



Le célèbre clown Porto dont on a annoncé la mort
(Photo Silvestre)